

Epiphanie : optimisme catholique et conversion  
Dimanche 8 janvier 2012

Mes frères,

Les Mages venus d'Orient sont des hommes très savants et très sages. Ils sont capables de lire dans les étoiles, et d'y voir le présage d'une haute naissance, celle du roi des juifs, qui leur apparaît suffisamment importante pour qu'il y consacre un voyage interminable, vu les moyens de transports de l'Antiquité ! Leur sagesse est grande. Mais pourtant elle va connaître une éclipse. Leur étoile va disparaître à Jérusalem. Elle ne suffira plus à les conduire jusqu'au Christ, alors même qu'elle les aura conduits sur le bon chemin. C'est la tradition d'Israël qui va prendre le relais. C'est la voix des Prophètes, la révélation de Dieu qui va parler. Et lorsque la Révélation aura parlé, l'étoile apparaîtra de nouveau, et la sagesse des Mages retrouvera tout son éclat. Et les Mages – nous dit l'évangile que nous venons d'entendre - « éprouvèrent une très grande joie ». C'est la joie messianique. La joie qui confirme que leur sagesse était dans le vrai !

Mes frères, ce récit des Mages avec toute leur science, avec leur sagesse qui a ses vertus et ses insuffisances est comme une parabole de la connaissance de Dieu. Les hommes peuvent connaître quelque chose de Dieu, grâce à la sagesse que Dieu a mise en eux. Ils peuvent s'approcher de Lui, et venir tout près de Lui. Mais s'il leur manque la révélation, ils ne l'atteindront pas vraiment.

Il est de foi catholique, depuis le 1<sup>er</sup> concile du Vatican en 1870, de croire que ceux qui, sans faute de leur part, ignorent la révélation du Christ peuvent, néanmoins, s'approcher du salut, en suivant l'étoile de leur conscience qui luit au fond de leur cœur, à condition qu'ils obéissent avec sagesse et rectitude aux impulsions de la grâce. Ils sont dans le vrai. Ils sont sur le bon chemin, et ils trouveront Dieu à leur dernier jour. Mais en même temps, d'ici à leur dernier jour leur salut se fera dans l'ombre et dans l'incertitude sur les dispositions de Dieu à leur égard. Et, à coup sûr, ils ne pourront pas, dès ce monde ici-bas, éprouver la Grande Joie messianique de trouver leur sauveur et venir l'adorer. Ils ne le pourront pas, tant qu'ils resteront à l'écart de l'Israël de Dieu, c'est-à-dire à l'écart de l'Eglise qui est fidèle aux Ecritures Saintes. Ils ne pourront pas goûter la splendeur magnifique de la communion des saints, et du ciel sur la terre, tant qu'ils resteront à l'écart de l'épouse du Christ, et de la sainteté sans tache qui fait tout son mystère. Et pourtant ils auront marché dans la bonne direction, et quand ils arriveront au Ciel, ils découvriront enfin leur sauveur et la bonté de la vérité.

L'Epiphanie célèbre donc un dynamisme catholique, une progression humaine, spirituelle et religieuse qui va de la connaissance naturelle de Dieu, commune à tous les hommes, jusqu'à sa connaissance révélée à laquelle il appelle tous les hommes sans exception, pour leur donner la lumière et l'amour du Christ qui est le Messie d'Israël et de toutes les Nations. L'Epiphanie célèbre un dynamisme vivant, un progrès de l'humanité qui part de ce que l'homme par lui-même peut connaître de Dieu, puisqu'il est à son image et à sa ressemblance, et qui va vers ce qu'il ne peut connaître que par révélation divine et transcendante.

Ce dynamisme vivant, ce progrès humain, est une marque d'optimisme catholique sur la nature humaine. Il n'est pas de foi catholique de penser que le monde est tellement pécheur, mauvais ou pervers qu'il n'est plus capable d'aucun élan vers Dieu. La foi catholique tient que l'homme, même pécheur mauvais ou pervers, est encore à l'image de Dieu et capable d'une

vie surnaturelle. Il n'y a pas là candeur naïve ou grotesque utopie. Non, il y a là une foi puissante en un Créateur plus puissant que le mal. Il faut s'en souvenir. Il faut s'en réjouir. Sans optimisme béat et sans pessimisme impie, la foi catholique, à l'encontre des réformateurs du XVIIe siècle, maintient sur la personne humaine un regard d'espérance qui est plus jeune que nos tristesses et nos désillusions.

Mais cela étant, mes frères, vous l'avez entendu, les Mages sont repartis par un autre chemin. Et changer de chemin, en langage biblique, veut dire « se convertir ». Le retour des Mages par un autre chemin est une parabole de leur conversion. Tout homme touché par la grâce et conduit jusqu'au Christ est appelé à changer de chemin et à se convertir. Bien sûr les Mages vont présenter devant le Christ l'or offert au roi, l'encens offert à Dieu, la myrrhe offerte à l'homme mortel.

Mais l'Epiphanie du Christ, sa manifestation, sa révélation aux Mages, va ouvrir les yeux de leur cœur, va les pousser à croire et à voir autrement, avec un regard converti, la royauté qu'ils couvrent d'or, la divinité qu'ils encensent, et l'humanité qu'ils protègent et conservent, en l'embaumant de myrrhe.

Car l'or de ce roi ne paiera pas des armes et des soldats. Il paiera des écoles, des dispensaires et des églises pour soutenir jusqu'au bout du monde les missionnaires de l'évangile et de la paix, missionnaires qui devront apprendre à rester centrés sur le Christ, et donc l'écart quelquefois d'autres pouvoirs et de leurs intérêts partisans. Les Mages venus d'Orient à Jérusalem et à Bethléem devront se convertir et voir autrement la royauté du Christ. Ils devront voir que la manifestation de sa royauté, l'Epiphanie de sa royauté, c'est l'empire des missions universelles telles que Dieu les a voulues et annoncées dans les grandes prophéties d'Israël.

Et les Mages devront aussi se convertir, en offrant leur encens autrement que dans un temple oriental à une divinité naturelle ou une idole humaine. Ils devront se convertir et voir que le vrai Dieu est paradoxal parce qu'il cache sa toute-puissance dans la faiblesse d'un enfant et d'un crucifié. Ils devront voir que la manifestation de sa divinité, l'Epiphanie de sa divinité, c'est d'être le serviteur divin broyé par la souffrance qui justifie les multitudes, en portant sur lui toutes les catastrophes, celles d'Israël et celles des Nations.

Et finalement, il y a la myrrhe, cette plante qui conserve les vêtements, et qui sert à préserver les morts. La myrrhe signifie le respect du corps et de la dignité humaine, depuis son origine jusqu'à son terme. Les Mages devront, là encore, se convertir, et voir autrement l'humanité du Christ. Ils devront voir que la manifestation de son humanité, l'Epiphanie de son humanité, c'est sa résurrection charnelle, son relèvement d'entre les morts, dans la ligne et au-delà de l'espérance d'Israël, cette espérance qui s'est nourrie des psaumes et des prières des justes.

Qu'en cette Epiphanie du roi des rois, Dieu bénisse ceux et celles qui d'un cœur droit cherchent la vérité religieuse, quelle que soit leur culture, leur tradition et leur famille. Qu'il continue de faire briller la splendeur du Christ, malgré la fragilité des chrétiens. Qu'il continue de faire briller la bonté de l'Eglise, malgré les péchés de ses fils.

Qu'il conduise à la plénitude de la révélation ceux et celles qui le connaissent imparfaitement. Qu'il les conduise à la grande joie messianique d'adorer leur sauveur. Et qu'il nous rappelle à nous aussi qui avons tant reçu et comprenons si peu combien notre foi notre espérance et

notre charité sont les plus beaux présents que nous puissions lui faire, et la plus belle lumière pour diriger nos vies.  
Adeste Fideles...

Abbé Patrick Faure